

MAOULOUD

Des foyers tidianes reçoivent le président Bassirou Diomaye Faye

Le président de la République, Bassirou Diomaye Faye, a effectué mercredi, jeudi et vendredi, une série de visites de courtoisie auprès de différents foyers de la confrérie tidiane, en prélude à la célébration de la naissance du prophète Mohamed (PSL), Maouloud, communément appelée Gàmmu au Sénégal. Mercredi à Médina Baye (Kaolack, centre), il a rendu visite au Khalife général de cette cité religieuse, Mouhamadou Mahi Ibrahim Niass. Arrivé vers 12 heures, le président Faye a été accueilli par le Khalife général de Médina Baye, en compagnie de dignitaires religieux, de membres de son cabinet, de ministres et des autorités administratives de la région. Il s'est ensuite entretenu avec le patriarche de cette cité religieuse, en présence du porte-parole de celui-ci, Mouhamadou

doul Mahi Alioune Cissé. Après cette rencontre à huis clos, il s'est rendu à l'esplanade Mawlidoul Nabi de la grande mosquée de Médina Baye, où il a été accueilli par l'imam ratib de la Faydatou Tidjania, Cheikh Tidiane Alioune Cissé. Le chef de l'Etat s'est aussi rendu à Léona Niassène, Léona Kanène, entre autres localités, pour y échanger avec les khalifes respectifs. Jeudi, le président de la République est allé à Tivaouane (ouest) où il a été reçu par le khalife général des Tidianes, Serigne Babacar Sy Mansour. A son arrivée, peu après 12 heures au domicile du khalife, en compagnie de son épouse, le président Faye a été accueilli par les dignitaires religieux Serigne Habib Sy, Serigne Moustapha Sy Al Amine, Serigne Mansour Sy Djamil, entre autres. Il s'est recueilli aux mausolées de



Seydi El Hadj Malick Sy et de Serigne Babacar Sy avant de se rendre à la grande mosquée El Hadj Malick Sy.

A Tivaouane, face au khalife général des tidianes, le chef de l'Etat a promis de choisir, "d'ici quelque temps", de "mettre la dernière touche sur le choix d'une personnalité qui fera l'unanimité, pour coordonner la pratique religieuse au Sénégal", ajoutant que cette personnalité va parcourir les foyers religieux, "afin de susciter une démarche commune, qui conduit une vision qui rassemble en rassurant".

Serigne Maodo Sy Dabakh a dit, au nom du Khalife général des Tidianes, que celui-ci promet de tout faire, pour aider le président Bassirou Diomaye Faye à réussir tous les projets, au grand bénéfice de tous les Sénégalais, a-t-il indiqué.

"Par mes prières, je vais vous soutenir, car c'est Dieu qui demande aux musulmans de formuler des prières", a dit le marabout, qui a présenté ses condoléances au chef de l'Etat, suite au naufrage à Mbour d'une pirogue transportant des candidats à l'émigration irrégulière et l'accident de circulation de Ndiama Fall ayant causé la mort de 16 personnes. Le Khalife général des Tidianes, Serigne Babacar Sy Mansour a annoncé qu'il saisira le président de la République, "dans les prochains jours", de son intention de recommander 48 heures de prières aux populations. Le Sénégal "est un pays de prières", a noté le chef de l'Etat.

Auparavant, Bassirou Diomaye Faye avait évoqué l'urgence pour les hommes religieux de prier davantage et de conscientiser les jeunes qui tentent de rejoindre les côtes espagnoles. Il avait demandé au Khalife général des Tidianes de multiplier les prières en direction des jeunes candidats à l'émigration irrégulière.

"Nous comptons sur la crédibilité de vos messages pour arrêter ce qui s'apparente au suicide en mer. Dans vos messages, les jeunes doivent savoir que nous allons bâtir ce pays avec eux. Je vous prie de parler avec les jeunes", a insisté le chef de l'Etat, qui s'est ensuite recueilli au mausolée de Seydi Hadji Malick Sy, avant d'entrer à la mosquée Serigne Babacar Sy au moment de l'appel à la prière du muezzin.

■ Assane Dème et Momar Khoulé Bâ

 **CBAO**
Groupe Attijariwafa bank

**CBAO VOUS SOUHAITE
UN BON GAMOU**



Saint-Louis

LA FAMILLE DE SERIGNE EL HADJI MADIOR CISSÉ S'APPRÊTE À CÉLÉBRER LE MAOULOUD

■ Par Cheikh Gawane Diop

Saint-Louis – La famille de Serigne El Hadji Madior Cissé (1919-2007) de Saint-Louis (nord), s'apprête à célébrer le Maouloud, l'événement religieux commémorant la naissance du Prophète Mouhamad (PSL).

Les "bourda", séances de récitation de poèmes à la gloire du Prophète battent leur plein. Aussi la mosquée Ihsaane sise au quartier Sud, communément appelé Sindoné, ne désemplit-elle presque pas, surtout après la prière d'Isha, cinquième prière de la journée.

Cette traditionnelle "bourda" est présidée par l'imam Mouhamadou Abdoulaye Cissé depuis son ouverture, correspondant au début du mois de Rabi Al Awal, 1446 H, le mois pendant lequel est célébré le Mawlid. À la mosquée Ihsaane, toute une équipe composée entre autres de techniciens et d'un responsable de la communication travaille à la réussite des nuits de la Bourda. "La lutte menée par le Prophète (PSL) pour le triomphe de la cause de Dieu" est le thème du chapitre de la 8e nuit, cor-



respondant au mercredi 11 septembre. Ce thème a été introduit par l'imam Serigne Mouhamadou Abdoulaye Cissé, fils de Serigne El Hadji Madior Cissé (RTA), en présence des fidèles. Au début de sa causerie, il a adressé ses condoléances aux familles explorées suite au naufrage d'une pirogue transportant des candidats à l'émigration irrégulière à

Mbour mais également aux familles touchées par les accidents meurtriers de la route. Le religieux, qui est aussi le khalife de la famille de Serigne El Hadji Madior Cissé, est également revenu sur le sens et la portée de l'anniversaire du prophète de l'Islam.

Récemment, le gouverneur de la région de Saint-Louis Al Hassan Sall a assuré que les dispositions sont prises pour que l'ensemble des manifestations prévues dans le cadre du Maouloud se déroulent dans de bonnes conditions avec l'appui et l'accompagnement de l'État.

Serigne El Hadji Madior Cissé, décrit comme un "mouqaddam" (grand disciple) de Serigne Ababacar Sy, est un érudit et chef religieux musulman appartenant à la confrérie tidjiane du Sénégal.

Le Maouloud sera également célébré à Mpal, commune située dans l'arrondissement de Rao, par la famille du marabout El Hadji Mame Rawane Ngom.

Au Sénégal, la célébration du Maouloud est prévue dans la nuit du 15 au 16 septembre.

Agriculture

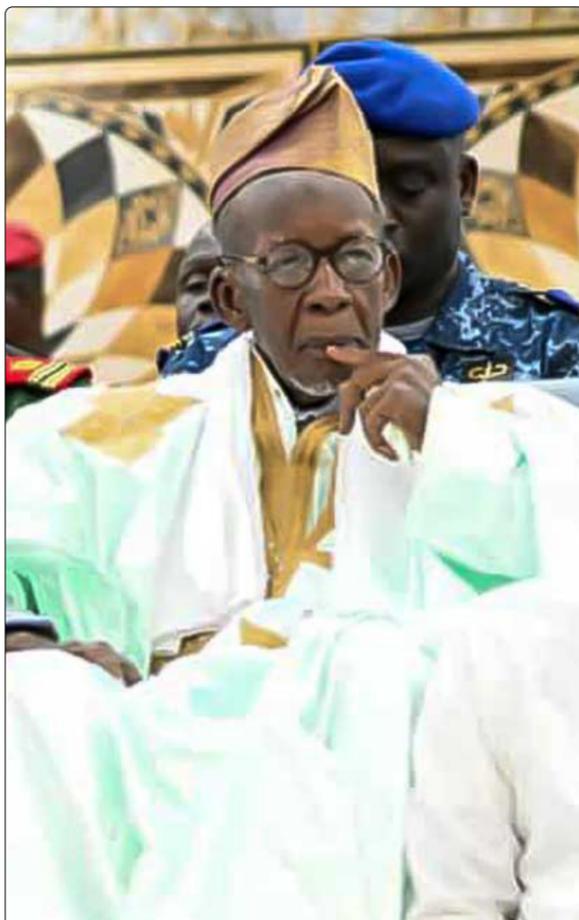
LE KHALIFE DE MÉDINA BAYE VEUT DÉROULER UN IMPORTANT PROJET AGRICOLE À TAÏBA NIASSÈNE

■ Par Assane Dème

Kaolack – Le khalife de Médina Baye, Cheikh Mouhamadou Mahi Ibrahima Niass, a annoncé, mercredi, à Kaolack (centre), vouloir dérouler un projet agricole d'une superficie de 400 hectares à Taïba Niassène, dans le département de Nioro du Rip (centre).

Le guide religieux a parlé de cette initiative en présence du président de la République, Bassirou Diomaye Faye, qui lui rendait visite en prélude du Mawlid, l'anniversaire de la naissance du prophète Mohamed à célébrer dimanche prochain. "L'agriculture peut bien fournir des emplois aux jeunes. C'est pour cette raison nous avons élaboré un projet agricole d'une superficie de 400 hectares à Taïba Niassène, pour y produire [tout ce] dont les populations pourraient avoir besoin", a dit Cheikh Mouhamadou Mahi Ibrahima Niass.

"On ne travaille pas que dans les bureaux. L'agriculture est un moyen sûr de trouver des emplois", a-t-il soutenu en invitant les Sénégalais à davantage cultiver la terre.



SOCIÉTÉ NATIONALE AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE (APS)

ADRESSE :

Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Thierno Ahmadou Sy

DIRECTEUR DE L'INFORMATION ET DES CONTENUS :

Amadou Samba Gaye

COMITÉ DE RÉDACTION :

A. Demba Cissokho,
Serigne Mbaye Dramé,
Abibou Ndiaye, Modou Sène,
Cheikh gawane Diop

TRADUCTION EN ARABE :

Serigne Mbaye Dramé

PHOTOGRAPHES :

Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :

Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :

Yaye Fatou Ndiaye
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95

Économie

LES DAHIRAS COMME LEVIERS D'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE

■ Par Momar Khoulé Bâ

Tivaouane – Les “dahiras”, ces associations religieuses affiliées aux confréries musulmanes du Sénégal, peuvent être des leviers d'insertion professionnelle pour les jeunes, a estimé le sociologue Abdou Salam Fall.



Pour l'universitaire et spécialiste de l'économie solidaire, les institutions publiques doivent comprendre que financer les “dahiras” ne se résume pas à construire des mosquées. “C'est plus leur insertion professionnelle qu'il convient de rappeler, avec la force que ces +dahiras+ représentent”, aux plans humain et intellectuel”, a-t-il dit.

M. Fall intervenait lors d'un panel organisé par Sokhna Astou Sy Al Amine, sous le thème “Quel mécanisme de financement rapide et adapté pour les “dahiras ?”. “C'est pour concrétiser une idée géniale de Sokhna Astou Sy développée depuis quelques années : un dahira, une activité économique”, a-t-il expliqué.

“L'objectif est de faire de sorte que l'insertion socio-professionnelle soit réalisée via la mutualité que constitue le dahira, et d'autre part les ressources issues de ces activités facilitent l'insertion socio-professionnelle de ses membres”, explique Abdou Salam Fall.

L'idée est donc de faire en sorte que les membres des “dahiras” s'organisent pour assurer leur insertion socio-professionnelle. A la base de ce raisonnement, on considère que “quand le disciple a une stabilité économique, cela favorise davantage sa pratique religieuse”, explique Fall. Abdou Salam Fall a soutenu la mise en place d'une plateforme des innovations économiques, de manière à créer

“l'auto simulation” des dahiras au Sénégal. “Les dahiras peuvent bien être des leviers, avec le tournant que nous comptons amorcer au sortir de ce panel”, a dit l'initiatrice de la rencontre, Sokhna Ndèye Astou Sy Al Amine. Pour elle, “l'heure du tournant économique des dahira a sonné”.

Cheikh Ahmad Tidiane Sy, quant à lui, conseille aux membres des dahiras de s'orienter vers les institutions de microfinance. “Nous pouvons nous appuyer sur nos instruments de microfinance”, a-t-il dit. Il a insisté à cet égard sur la nécessité de miser sur une “bonne formation des membres des dahiras”, en entrepreneuriat, mais aussi sur la formalisation de leur structure, pour “bien saisir toutes les opportunités”.

Cheikh Tidiane Sy “Al Amine” n'a pas manqué non plus de recommander la finance islamique comme outil, pour capter des financements. Il évoque une possibilité de jonction entre les dahiras et les organismes financiers.

D'autres participants ont proposé des activités innovantes, pour accéder à des financements.

“L'optimisme est permis”, estime Cheikh Tidiane Sy “Al Amine”, vu l'engagement du ministère de la For-

mation professionnelle, par la voix du directeur de l'apprentissage. Ce dernier propose une convention permettant d'appuyer des “dahiras” dans le domaine de la formation à l'entrepreneuriat.

La cellule Zawiya va développer un dispositif d'accompagnement des dahiras, à travers une phase pilote, qui concernera “les plus organisées” d'entre eux, annonce son coordonnateur Serigne Abdoul Hamid Sy. Il a promis la mise sur pied d'un incubateur d'entreprises, qui encadrera les dahiras porteurs de projets économiques.

D'autres conventions seront signées avec Enda 3 D qui propose d'accompagner la mise en place d'un dispositif stratégique autour du projet “Un dahira, une activité économique”, a-t-il assuré. “Nous avons eu des propositions venant de CGF bourses et de différents acteurs, dont l'USAID. Les offres diversifiées et souples, dont celle assez importante de la finance islamique, ont attiré l'attention des participants”, s'est réjoui Abdou Salam Fall.

La rencontre a été clôturée avec un “sentiment de satisfaction” quant à l'atteinte de l'objectif de capter des financements pour les dahiras, afin d'en faire de véritables vecteurs économiques, selon les participants. “La plus urgente” des recommandations de ce panel, pour atteindre l'objectif visé, est l'élaboration d'une cartographie des principaux dahiras.

Découverte

TAÏBA NIANG, UN LIEU DE MÉMOIRE PEU CONNU DANS LA TRAJECTOIRE D'EL HADJI MALICK SY

■ Par Momar Khoulé Bâ

Tivaouane – Le village de Taïba Niang, peu connu de la grande majorité des fidèles tidianes du Sénégal, est un lieu de mémoire qui marque une étape importante dans les pérégrinations intellectuelles et spirituelles d'El hadji Malick Sy, le fondateur du foyer religieux tidiane de Tivaouane.



Taïba Niang est situé à environ 9 kilomètres de Ndiarndé et à quelque 70 kilomètres de Tivaouane. Selon la tradition, c'est Mame Madior Amar qui a signalé à son père Mame Coumba Amar, le personnage exceptionnel qu'était Seydi Hadji Malick Sy, un homme très versé dans les sciences islamiques.

Le dignitaire local avait alors fait transmettre un message sans équivoque à El Hadj Malick Sy, évoquant son désir de se placer et de rester sous sa tutelle spirituelle jusqu'à la fin de ses jours.

Ce qui, selon lui, ne laissait à Maodo qu'une alternative : s'établir à Ndiarndé ou emmener son hôte avec lui dans ses différentes pérégrinations.

Installé à Ndiarndé suite à un hivernage dont les récoltes de mil étaient en deçà des attentes, El Hadj Malick Sy, qui était à la recherche de terres fertiles, s'est vu recommander une zone réputée pour la fertilité de son sol. Il s'agit des étendues abritant l'actuel village de Taïba Niang.

Le patriarche de Tivaouane était accompagné, lors de son déplacement, par un de ses neveux, Abdou Faty Niang, époux d'une de ses filles Sokhna Fatou Sy. El Hadji Malick Sy, qui s'apprêtait alors à aller en pèlerinage à la Mecque en 1883, confia à ce dernier la direction scientifique et spirituelle de cet endroit abritant des champs et un centre d'enseignement arabo-islamique, pour la formation spirituelle des disciples.

Abdou Faty Niang devait poursuivre la formation et l'encadrement spirituel des adeptes, qui s'inquiétaient pour la continuité des enseignements qu'il leur dispensait. El hadji Malick Sy l'investissait, dans le même moment, de la mission de vulgarisation des enseignements islamiques et de propagation de la confrérie tidiane, dont il était devenu l'un des principaux porte-étendards en Afrique de l'Ouest. Son



implantation à Taïba a coïncidé avec des récoltes très abondantes. Conscient de l'importance de ce village dans la trajectoire de son père El Hadji Malick Sy, qui l'a fondé, le défunt khalife général des Tidianes, El Hadji Abdoul Aziz dit Dabakh avait instruit, à son tour, son neveu Serigne Bassirou Niang de travailler à faire renaître la localité. Ce à quoi ce dernier s'est attelé.

Son successeur, Serigne Mansour Sy Borom Daara Dji s'est aussi attelé au développement du village, en le raccordant au réseau électrique. Ce petit-fils d'El Hadji Malick Sy, connu par son vaste savoir, dont il gratifiait les disciples lors de la nuit du Gamou, est à l'origine de la piste latéritique desservant le village. Il y a également construit une mosquée et une maison pour lui-même.

Taïba Niang est aussi reconnu pour être l'endroit où les fils aînés d'El Hadji Malick Sy, en l'occurrence Serigne Babacar et Sidy Ahmed y ont fait leurs

humanités et ont appris le Coran auprès de Mame Mor Khoudia Sy et Malick Sarr. Le legs est aujourd'hui entretenu par le fils d'El Hadji Abdoul Aziz, Serigne Babacar Sy Abdou, par ailleurs beau-fils de Serigne Abdou Faty Niang, qui y anime un Gamou annuel. Parmi les lieux de mémoire qu'abrite le village, un majestueux baobab qui a abrité la mémorable causerie du khalife Serigne Babacar Sy axée sur la colère de Dieu à laquelle s'expose toute personne portée à semer la discorde et la mésentente dans les familles.

Il est établi que deux des enfants de Seydi Hadj Malick reposent à Ndiarndé, où ils avaient aussi grandi. Il s'agit de Seynabou, fille de Sokhna Rokhaya Ndiaye, une sœur de Serigne Babacar Sy, ainsi que de Cheikh Tidiane Sy, fils de Sokhna Yacine Dieng. Malick Fawade, un neveu de Hadj Malick qui portait la bouilloire et la natte de prière de Maodo, repose aussi à Ndiarndé. Il était toujours à ses côtés, pour transmettre son message et lui servir aussi de muezzin.

LE PROJET CADASTRE ET SÉCURISATION FONCIÈRE

Souhaite un bon gamou à tous

"Un foncier sécurisé pour le développement de nos territoires"

Saint-Louis

DANS LES ALLÉES DE LA PREMIÈRE ZAWIYA DE EL HADJ MALICK SY

■ Par Ahmad Mouslim Diba

La ville de Saint-Louis occupe une place à part dans la trajectoire intellectuelle, spirituelle et sociale d'El Hadj Malick Sy. Le saint-homme, passé à la postérité en référence à ses vastes connaissances et sa rigueur morale, a fait une partie de ses humanités dans l'ancienne capitale coloniale de l'Afrique de l'Ouest. Il y a aussi pris des épouses et ouvert une de ses premières zawiya en milieu urbain.

Les relations entre Saint-Louis et El Hadj Malick Sy sont très fortes et anciennes. Le guide de la Tidjania au Sénégal y a fait ses humanités et revenu plus tard pour y ouvrir une zawiya, lieu de prière, d'éducation et de formation de ses disciples. Le site de cette zawiya a été acquis par l'homme d'affaires Dame Seck qui l'a mis à la disposition du saint-homme, révèlent Mouhamadou Mokhtar Kane et Cheikh Tidiane Fall, auteurs de l'ouvrage intitulé Les savants du Sénégal : anthologie des oulémas et des figures religieuses musulmanes de Saint-Louis.

El Hadji Malick Sy avait engagé une collecte de dons avant de confier les travaux de la zawiya à Serigne Babacar Sy, Seydou Nourou Tall et El Hadj Salif Mbengue, indiquent les deux chercheurs, rencontrés séparément à Saint-Louis. Le terrain a été acquis en 1893. Les travaux ont démarré un peu plus tard, en 1920.

Au départ, le Gamou était célébré chaque année à la zawiya de Saint-Louis, les disciples se sont ensuite tournés vers Tivaouane, en réponse à un appel de Serigne Abdou Aziz Sy Dabakh, renseigne Serigne Moustapha Sow, imam actuel de la zawiya et fils de Serigne Abdoulaye Sow de Dagana, un disciple et étudiant d'El hadji Malick Sy.

De quoi zawiya est-elle le nom ?

La zawiya (également orthographiée zaouïa, ou zawayah) est un terme arabe dont le sens premier veut dire coin, ou angle d'un édifice. Au sens figuré, il renvoie à la manière de vie des soufis qui avaient pour habitude de se mettre à l'écart du monde matériel et des mondanités pour se consacrer à l'adoration d'Allah.

Dans certains pays d'Afrique du Nord (Maroc, notamment), le terme zawiya fait surtout référence à l'école arabo-islamique traditionnelle, communément appelée « daara » au Sénégal, Madhava en Mauritanie, Madrasa au Mali et Kuttab en Egypte.

Dans cet esprit, la zawiya sera un creuset où fut formé un grand nombre de savants, de muqaddam (la personne habilitée à donner le wird tidiane) et de lettrés de haut niveau qui se sont éparpillés dans le pays pour y porter le message islamique et propager la confrérie Tidiane. Outre la tenue des cinq prières, la zawiya abritait également des séances



d'enseignement et la récitation des litanies tidianes, notamment la wazifa et le zikr du vendredi (hadarra) qui se font en groupe, contrairement au wird qui s'effectue individuellement.

A la quête d'un endroit idéal pour abriter la zawiya

Par sa solide formation intellectuelle, ses écrits et ses chaînes initiatiques dont la plus valeureuse à ses yeux est celle remontant à El Hadji Oumar Tall, en passant par son oncle maternel Alpha Mayo Wellé, El Hadji Malick Sy était devenu un des grands personnages de la vie religieuse au Sénégal à la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle. Il est aujourd'hui célébré pour sa stratégie consistant à se mettre en contact direct d'une administration coloniale française, méfiante depuis l'époque de son maître El Hadji Oumar Tall avec son Jihad à l'égard de toute expression religieuse d'obédience tidjane. Ce fut en 1902 qu'El Hadji Malick Sy élit sa zawiya à Tivaouane. Il considérait qu'en étant plus accessible aux autorités coloniales, il ne susciterait pas d'accusations de celles-ci à son égard. La ville devient, sous son impulsion, un centre d'enseignement et de culture islamiques. Il y initia la célébration du Mouloud, appelé Gamou au Sénégal.

Le Gamou est une occasion pour les disciples tidianes de chanter les louanges du prophète, selon l'imam de la zawiya de Saint-Louis. Il est aussi une opportunité de recevoir les orientations de leur marabout, indique Cheikh Tidiane Fall. « Cela entre en droite ligne des prescriptions du Coran qui stipule que Dieu ayant procédé de cette manière, tout individu agissant de la sorte ne fait que l'imiter », ajoute le chercheur. Avant son installation défini-

tive à Tivaouane et ses séjours prolongés en milieu urbain (Saint-Louis, Rufisque, Dakar), El Hadji Malick Sy s'était mis en quête d'un endroit propice pour dérouler son enseignement, jusque-là "ambulante", pour citer l'administrateur colonial et arabisant Paul Marty. D'aucuns situent cette quête de la "terre bénie" entre 1895 et 1902 à travers la fondation de zawiya dans des villages comme Ndiarndé, Santhiou Pire, Fass (près de Pire), Diamaguène (près de Tivaouane) et Gossas.

Le voyage qu'il entreprit à Dakar et à Rufisque, à une date qui se situerait aux environs de 1902, aura été facilité, sinon préparé, par les lébou ayant séjourné à Ndiarndé. El Hadj Malick Sy a eu une importante influence à Dakar et à Rufisque, où vivaient des commerçants marocains originaires de Fez et qui tenaient commerce de livres islamiques notamment. Il s'y fit de nombreux disciples. Ce qui contribua à faciliter son action dans tout le terroir lébou, avec l'installation d'une zawiya en plein centre-ville dakarois, sur l'avenue président Lamine-Guèye et à l'angle de la rue Amadou-As-sane-Ndoye. Ce dernier fut disciple et gendre du patriarche de Tivaouane.

La Tidjania est une confrérie musulmane fondée par Sidi Ahmed at-Tidjani, né en 1737, en Algérie, et rappelé à Dieu en 1815, à Fez, au Maroc, ville abritant son mausolée qui fait office de zawiya. Elle doit surtout son essor en Afrique occidentale à El Hadj Omar Tall. Au Sénégal, le mérite de sa propagation revient aussi à El Hadj Malick Sy, que l'universitaire Rawane Mbaye désigne comme étant le chef de file de la « tendance intellectualiste » de l'Islam au Sénégal, qui s'est beaucoup appesanti sur l'enseignement et l'éducation spirituelle des masses.

Cheikh Mahi Niass

INTELLECTUEL OUVERT ET PORTE-ÉTENDARD DE LA PAIX

■ Par Ndeye Suzanne Sy

L'art de diriger une communauté nécessite des talents et des qualités diverses, a-t-on l'habitude de dire. Cette pensée est bien comprise et épousée par Cheikh Mahi Niass. Le cinquième khalife de Médina Baye est décrit comme un homme modeste pour un khalife général, généreux, un savant hors pair. Sa courtoisie est connue de tous. Mais il s'agit surtout d'un homme épris de paix comme en témoigne ses nombreux voyages durant lesquels il a eu à consolider des parties en conflit. Cheikh Mahi est au diapason de tout ce qui se passe dans le monde.

Un après-midi de juin 2023, alors qu'il devait recevoir à son domicile une délégation de l'Agence de presse sénégalaise (APS) conduite par son directeur général Thierno Ahmadou Sy, il n'y a mis aucune forme de protocole. Une approche peu commode chez les familles religieuses.

« Pas de flash ni de caméra s'il vous plaît », lance un de ses fils à l'endroit de la délégation. Preuve de sa simplicité, le Khalife était dans une tenue tellement décontractée que son entourage ne voulait pas que l'on immortalise le moment. Mais c'était sans compter avec le degré d'humilité et l'esprit de dépassement du principal concerné. Papa Mahi comme l'appellent les proches, a fini par se poser avec presque tous les membres de la délégation sous le regard circonspect de son entourage.

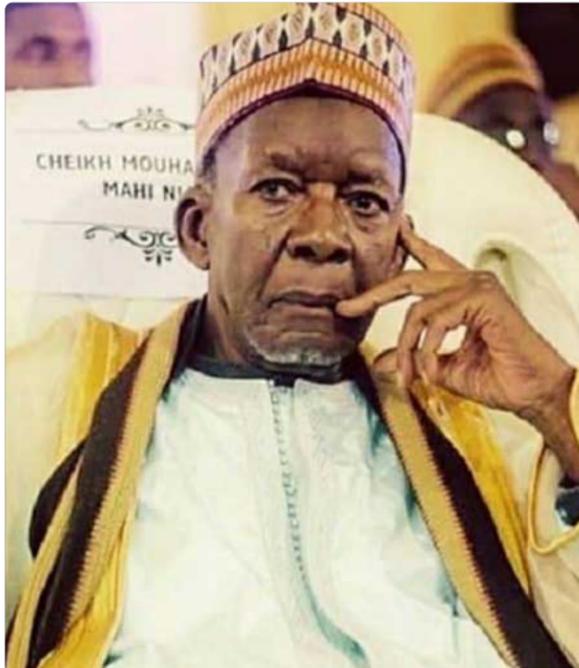
Le khalife général de la fayda tidjania est un homme très cultivé. Avant de recevoir la délégation de l'APS à Médina Baye, le khalife confie : « J'ai tout de suite pris ma tablette pour me connecter et faire des recherches sur l'Agence de presse sénégalaise. Mais vous êtes là depuis plus de 60 ans et vous êtes un organe très respecté ».

« Vous avez un puissant outil entre vos mains. La presse est utile dans un pays, mais elle doit être responsable et équilibrée », poursuit le khalife de Médina Baye dans un propos qui en dit long sur sa large culture générale.

Un panafricaniste ayant grandi sous l'aile de Kwame Nkrumah

Quoi de plus normal, le nouveau khalife des "Nias-séne" a fait des études supérieures. Il est titulaire d'une maîtrise en sciences historiques de l'université Al Azhar en Egypte, obtenue en 1976. Cheikh Mahi Ibrahim Niass est d'un commerce facile. Il est affable et généreux dans le partage de ses connaissances.

Tous les jours, après la prière de Asr, il prend quartier sous un abri qui jouxte sa maison à Médina Baye. Sur une chaise pliante, radio transistor jamais loin, tablette à la main, il fait toujours de fines analyses sur tous les sujets d'actualité. Son attitude à s'adapter aux enjeux du moment et aux sujets contemporains quand il échange avec les jeunes



généralisations étonne plus d'un. Ayant vécu plusieurs années aux côtés de Kwame Nkrumah, le fils de Baye Niass a développé au fil du temps la doctrine du panafricanisme. Brillant conférencier et grand intellectuel, il se réclame d'un panafricanisme originel. « Beaucoup ne le savent pas. J'ai été éduqué par Kwame Nkrumah, ancien président du Ghana et l'un des pères du panafricanisme. Aujourd'hui, le panafricanisme est un vocable dévoyé et galvaudé. Moi je crois au panafricanisme prôné par Nkrumah. Je ne l'ai pas appris, je l'ai vécu. J'ai été éduqué par Nkrumah. Je vivais chez lui, avec lui sur proposition de mon père Cheikh Ibrahim Niass », raconte Cheikh Mahi à la délégation.

A son domicile, une imposante photo de l'ancien président ghanéen est accrochée dans le salon. « Moi, je crois en ce Monsieur et en son panafricanisme. Il était sincère et profond. Je ne crois pas aux nombreux vendeurs d'illusions et aux populistes qui se réclament du panafricanisme », confie-t-il en pointant du doigt la photo de Nkrumah.

Intellectuel hors pair

Né en 1938 à Kaolack, Cheikh Mahi Niass est surnommé Khadimoul Oummah (le serviteur de la Oummah). A l'âge de cinq ans, il est envoyé en Mauritanie par son père pour des études coraniques. A l'âge de sept ans, il mémorisa le Livre saint. Comme plusieurs de ses frères à l'époque, le jeune Mahi était envoyé en Mauritanie chez Mouhammad Rabbani, un maître coranique très connu à Médina Baye qui a appris les versets du Coran à presque tous les fils du Cheikh Al Islam Baye Niass. De retour au Sénégal, il se consacre à l'apprentissage du savoir durant plusieurs années dans les "Madjaliss" (école traditionnelle d'apprentissage de la littérature arabe et des sciences islamiques). Il est ensuite envoyé par son illustre père à la prestigieuse université islamique d'Al Azhar du Caire où il obtint en 1976 une Maîtrise en sciences et histoires islamiques à la faculté à la faculté des lettres et sciences sociales. En 1998, suite au rappel à Dieu de Mouhamed Nazir Ibrahim Niass, il devient direc-

teur de l'Institut Islamique El Hadji Abdoulaye Niass. Fin analyste, conférencier hors pair, le khalife de Médina Baye est d'une courtoisie débordante. Il a hérité de son père le Tafsir du coran durant le mois béni de Ramadan. Il est un grand adepte de la lecture. Son imposante bibliothèque à la maison qu'il montre si fièrement aux visiteurs, en est la parfaite illustration.

Son commerce facile et son humilité ne l'empêchent pas d'être intransigeant quand il le faut. Alors qu'il venait juste d'être intronisé comme nouveau Khalife général de Médina Baye, Cheikh Mahi Niass annonce la couleur dès sa première prise de parole publique en tant que Khalife. S'adressant pour la première fois aux disciples de Médina Baye après avoir été désigné pour la succession du défunt Cheikh Ahmad Tidiane Ibrahim Niass, il a menacé de se démettre de sa charge spirituelle si les jeunes disciples ne font pas preuve de discipline.

« La discipline sera une sorte de contrat social entre le khalife que je suis et les jeunes disciples que vous êtes. Si vous vous illustrez de belle manière dans ce domaine, ce sera bénéfique pour tous. Au cas contraire, je risque de démissionner », a-t-il dit sur un ton plaisantin.

Missionnaire de la paix

Ses missions de paix l'ont projeté au-devant de la scène. Couvert de son manteau de président en exercice de l'Union islamique africaine, Cheikh Mahi a enregistré des succès retentissants dans ses missions de retour de la paix dans la région africaine.

Le 23 mai 2022, il avait réuni les personnalités de 50 tribus à Darfour en conflit, qu'il avait exhortés de déposer les armes pour un retour de la paix. Une sollicitation fut une réussite puisque 6 jours plus tard, des autorités militaires ont annoncé la levée de l'état d'urgence imposé depuis le 25 octobre 2021, lors du coup d'Etat qui avait mis fin à la transition démocratique d'Omar El-Bachir, ancien président du Soudan.

Une nouvelle longtemps attendue après l'échec de plusieurs médiateurs, est considérée comme une consolation pour le pays, l'Afrique et le monde entier.

Dans ses perspectives, Cheikh Mahi Niass envisage le projet de réécriture la fayda tidiane. Sur cette lancée, le patriarche de Médina Baye envisage un grand projet agricole nommé "Toolu baye" pour guider les disciples à un retour vers la terre. Il a mis en place un fonds Médina Baye, un projet piloté à Cheikh Mahi Cissé, qui vise la modernisation de la cité en la dotant d'infrastructures sociales de base.

Sa dimension intellectuelle et sociale a propulsé Cheikh Mahi Niass au-devant de la scène internationale.

El Hadj Oumar Tall

UNE ÉPOPÉE SPIRITUELLE PARTIE DE HALWAR

■ Par Alhousseynou Diagne

Des tas de cendre, et tout autour des fagots de bois. Signe de la présence d'un foyer coranique. C'est le premier détail qui attire l'attention dans la cour de la plupart des maisons à Halwar, village de naissance de Cheikh Oumar Foutiou Tall (1797-1864), dans la région de Podor (nord).

coranique, les garçons comme les filles », témoigne Thierno Oumar Tall, président du dahira « La Mémoire Oumarienne », une association engagée dans la préservation de l'héritage de Cheikh Oumar Tall ou Cheikh Oumar Foutiou Tall.

Dans certaines familles, dit-il, les enfants fréquentent parallèlement l'école française et poursuivent souvent même leurs études jusqu'à l'université. « Le sentiment le mieux partagé à Halwar est d'appartenir au village de Cheikh Oumar Foutiou », souligne le président de « La Mémoire oumarienne », selon qui « dès le bas âge, un ensemble de valeurs est enseignée à l'enfant », qui est quasiment soumis à l'obligation de se doter de connaissances islamiques, notamment.

Halwar privilégie le savoir sur toute autre chose. Comme si le village de naissance de ce chef de guerre et grand érudit de l'islam, se devait de toujours mériter de son illustre fils. Il est quasiment impossible d'y tomber sur une activité mondaine.

Propagateur de la Tidjania

La quête de connaissances semble être la raison d'exister de cette cité religieuse multiséculaire, lovée entre le marigot entre le Doué (marigot) au sud et le fleuve Sénégal au nord, à environ cinq kilomètres du carrefour de la route menant à Démette, à la frontière avec la Mauritanie.

L'on y accède par une route bitumée qui part de la commune de Ndioum, de laquelle Halwar est séparée par un bras de fleuve appelé Gayo, lequel est enjambé par un pont à l'entrée du village de naissance de celui qui est considéré comme un acteur déterminant de la propagation de la Tidjania au Niger, au Mali, en Mauritanie et au Sénégal.

Halwar se singularise par son calme remarquable, ne vibrant qu'au rythme des activités religieuses et des travaux champêtres. Comme l'avait fait El Hadj Oumar Tall, à un certain âge, les jeunes habitants du village, de sexe masculin, sont encouragés à quitter le village vers d'autres horizons pour poursuivre des études coraniques, parfaire leur formation religieuse de manière générale.

Et pour galvaniser les jeunes « talibés », les motiver à aller chercher le savoir jusqu'en Chine, il est de coutume de leur raconter l'histoire du « combattant et résistant », en insistant sur les nombreuses anecdotes sur la vie du marabout, aussi extraordinaires et miraculeuses les unes que les autres.

Les parents font par exemple visiter à leurs enfants les sites très caractéristiques de la vie et de l'œuvre du « combattant de la foi », « des lieux classés patrimoine culturel mondial et qui résistent encore au temps », même s'ils ont subi quelques « retouches mineures », rappelle avec fierté Thierno Oumar Tall.



Faiseur de miracles

Il y a toujours, par exemple, cette chambre debout au milieu d'un bâtiment en banco. C'était celle de Sokhna Adama Aissé Thiam, la mère de Cheikh Oumar Tall, qu'elle a mis au monde un mercredi coïncidant avec le 29^e jour du mois « Chabaan », précédant le début du jeûne musulman, rapporte l'imam de mosquée de Halwar, Thierno Mahmoud Tall.

« Le lendemain, c'est-à-dire le jeudi, le jeûne avait démarré dans la confusion. Une partie de la population avait observé le jeûne. Tandis que l'autre disant n'avoir pas aperçu le croissant lunaire attendait le vendredi pour entrer dans le mois de ramadan », ajoute-t-il. Mais un fait « assez étonnant a attiré l'attention des parents du nouveau-né qui, toute la journée du jeudi, de l'aube au coucher du soleil, n'a pas tété le sein de sa mère ».

Sokhna Adama Aissé Thiam et Thierno Saidou Atoumane Tall, les parents du jeune Cheikh Oumar Tall, inquiets pour leur fils, ont été surpris de voir l'enfant chercher le sein dès le coucher du soleil qui marque la rupture du jeûne, révèle l'imam Tall.

Il évoque un autre fait qui s'est produit le jour de la naissance de Cheikh Oumar Tall et pouvant être considéré comme tout autant miraculeux : « Le marigot Ndiadialol où les populations s'approvisionnaient en eau et qui avait un goût salé, perdit depuis ce jour sa salinité ».

Une maîtrise précoce du Coran et des sciences islamiques

Très tôt, son oncle Nguira Hamat Tall, l'initia à la lecture du Coran à Halwar, selon le patriarche. « Il sera son maître jusqu'à ce qu'il récite avec une grande maîtrise tout le livre. C'est par la suite qu'il sera confié à son frère aîné Alpha Amadou Tall auprès de qui, il apprit d'autres spécialités dont le droit ou charia pour recevoir sa certification (lidiassa) ».

El Hadj Oumar Tall a ensuite poursuivi sa formation dans d'autres localités dont Ndormboss, dans l'actuelle commune de Dodel, et Séno Palel, dans la région de Matam. « Son enfance et sa jeunesse se sont passées naturellement comme pour la plupart de ses classes d'âge avec qui

il vivait », indique l'imam Tall. Après une longue période d'absence, il revient dans son village natal avec une forte envie d'effectuer le pèlerinage aux Lieux saints de l'Islam. C'est durant cette période, qu'il se rend à Loboudou Doué, où il rencontre le marabout guinéen Abdoul Karim Diallo, qui l'initie à la Tijania et avec lequel, raconte Thierno Oumar Tall, il était prévu qu'ils se retrouvent, quelques années plus tard, en Guinée, sur le chemin du pèlerinage qu'il effectue à l'âge de 23 ans. Sauf que ce dernier décédera avant même la venue de Cheikh Oumar Tall.

Ce grand érudit devenu chef de guerre et résistant à la colonisation, est le fondateur d'un nouvel empire musulman implanté dans la vallée du Niger, à partir de conquêtes territoriales nées de la guerre sainte (Jihad) qu'il mena déclencha à partir de 1852.

Selon certaines sources historiques, l'empire toucouleur de El Hadj Oumar s'étendait en 1863 sur 300 000 km² et s'appuyait sur une administration redoutable dont le fonctionnement est encore aujourd'hui donné en exemple, ce qui a contribué à asseoir la réputation d'homme d'Etat du marabout.

A Halwar, le premier Gamou célébré après la disparition d'El Hadj Oumar

Du temps d'El Hadj Oumar Tall, les musulmans sénégalais en général et du Fouta en particulier ne célébraient pas le Gamou, a renseigné l'imam ratib de Halwar, Thierno Mahmoud Tall, précisant que c'est avec l'avènement d'El Hadj Malick Sy que le Gamou a été institué.

« Toutefois, la ziar d'Elhadj Oumar, commémoration de sa naissance et qui a lieu le dernier mercredi du mois de Chabane draine énormément de monde. C'est l'actuel khalife de la famille oumarienne, Thierno Bassirou Tall, qui en a relevé le niveau d'organisation. C'est ce qui fait que la localité est devenue trop petite pour recevoir les pèlerins », confie l'imam Thierno Oumar Tall.

Dans le cadre du programme de réhabilitation des villes religieuses, Halwar a donc bénéficié d'une résidence dite « Gallé Cheikh Oumar ». Cette infrastructure vient s'ajouter à plusieurs sites historiques dont « la maison natale d'Elhadj Oumar, sa chambrade de retraite où il a séjourné 41 jours avant de quitter Halwar pour la dernière fois, pour aller faire le Jihad (guerre sainte), ou encore la mosquée ainsi que le mausolée de Thierno Saidou Atoumane Tall (son père) et de Sokhna Adama Aissé Thiam (sa mère) qui attirent les visiteurs.

Depuis la ziar de 2023, un disciple sénégalais du nom de Mamadou Sall, a entamé la construction d'un ensemble d'infrastructures composées d'une esplanade pour accueillir la cérémonie officielle de l'événement et des villas pour recevoir des hôtes de marque du khalife. Aujourd'hui, les travaux avancent à grands pas.

Toutefois, si le nom de Halwar se confond avec celui d'El Hadj Oumar, pour y être venu au monde, il n'en est pas moins de Bandiagara, ville malienne où le saint homme a disparu pour toujours. Plus de 158 ans plus tard, l'épopée de ce personnage historique et héros légendaire continue d'être racontée aux nouvelles générations, et chantée notamment dans Taara, célébrissime geste en son honneur.

Thiénaba

L'HÉRITAGE DU FONDATEUR AMARY NDACK SECK

■ Par Alioune Diouf

Le Gamou de Thiénaba, l'un des plus anciens dans le pays, a été initié en 1882, la même année où Amary Ndack Seck a fondé la cité religieuse éponyme, qui a deux répliques dans le Ndiambour et dans le Sine, toutes intégrées dans un système d'organisation et une répartition des tâches bien singulières.



La particularité du Gamou de Thiénaba est qu'il se déroule sur deux jours. Il démarre en même temps que celui de Tivaouane, avec une lecture de poèmes à la gloire du prophète Mohamed (PSL), comme le font tous les autres foyers religieux sénégalais. Serigne Amary Ndack Seck a intégré des intermèdes faites de prières sur le prophète, entre les poèmes du livre de Ibn Mousayib, note Ngagne Sarr. A Thiénaba, la lecture du recueil d'Ibn Mousayib se poursuit jusqu'au lendemain, où le livre aura été parcouru à l'exception de trois chapitres, laissés au khalife qui va les terminer en guise de clôture du Gamou.

Auparavant, sa sortie pour aller accomplir la troisième prière quotidienne musulmane à la mosquée, et son retour à la maison seront marqués par des coups de fusil. Le "moment fort" du deuxième jour du gamou khalife, c'est quand le khalife se lève et s'oriente vers l'est (la Mecque) pour prononcer enfin cette formule : « Si la religion doit être dévoyée, alors que ce soit la fin du monde ». Il le dit 11 fois et fidèles répètent après lui. « C'est le renouvellement d'un serment et la remémoration de la trajectoire de djihad de Amary Ndack Seck », dit le professeur Souleymane Dia de l'Ecole supérieure d'économie appliquée (ex-ENEA), qui dirige le comité scientifique du Gamou de Thiénaba.

C'est après cette déclaration que la parole est donnée aux autorités, relève le porte-parole, selon qui, du temps de Mame Momar Talla Seck, quand les autorités coloniales venaient, il ne les laissait pas prendre part à cette cérémonie, mais les recevait chez lui. Maintenant que les autorités sont des musulmans, elles prennent part à la clôture des trois chapitres, qui font office de cérémonie officielle, dit-il. Derrière ces coups de fusil tirés en l'air, il y a toute une symbolique qui renvoie à l'histoire du fondateur de Thiénaba et initiateur de cet événement. Trois dimensions structurent chronologiquement la « tra-



jectoire spatio-temporelle » de Amary Ndack Seck, selon le Professeur Souleymane Dia. Il a été d'abord recteur de daara à Thiénaba Kadior (1860-1871), puis résistant à la conquête coloniale (1871-1875) et enfin guide religieux à Thiénaba (1882-1899).

La phase de résistance armée qui a duré cinq ans est très valorisée à Thiénaba. C'est une des particularités de la forme de fidjiniya pratiquée dans cette localité et que certains de ses intellectuels de la confrérie, dont le professeur Souleymane Dia, tentent de conceptualiser à travers ce qu'ils appellent le "Maadyankisme".

Les enseignements de Amary Ndack Seck

D'ailleurs, l'édition 2023 du gamou de Thiénaba est axée sur le thème de l'héritage d'Amary Ndack Seck. Il s'agira, à la lumière du parcours du fondateur de Thiénaba, de rappeler la posture à adopter par le citoyen quand son pays et sa foi sont menacés. Le souci de « bâtir une société essentiellement spirituelle, pour laquelle tout le reste est secondaire », et de « se mobiliser pour préserver la pureté spirituelle », relève Dia.

Le travail et l'éducation ne sont que des moyens pour préserver l'héritage spirituel qu'il a reçu de Cheikhou Amadou et qui remonte au prophète. Pour concrétiser cet héritage, il a organisé tout un enseignement résumé par sa devise "alba, alluwa, Allahu akbar". "All ba" (la brousse) renvoie au travail de la terre pour sauvegarder sa dignité, "alluwa" (tablette en bois support d'écriture), au besoin d'étudier pour se prémunir de l'ignorance. Ces deux conditions rendent possible la dévotion (Allahu akbar), explique le président de la commission scientifique du gamou de Thiénaba. Une autre compréhension du porte-parole du khalife de Thiénaba, Serigne Ngagne Demba Sarr, situe

cette devise sur un espace géographique, un circuit que doit suivre le jeune de la confrérie. Après la formation islamique à Thiénaba Kadior, qui représente "alluwa", le jeune de la confrérie doit aller à Thiénaba Gossas (All ba), pour travailler la terre sur les 200 hectares, dont dispose la communauté dans cette localité. A la retraite, il vient terminer son cursus à Thiénaba Seck, pour se consacrer exclusivement à la dévotion (Allahu akbar).

« Toutes les personnes âgées que vous avez vues ici ont fait ce circuit », relève-t-il, ajoutant que Thiénaba Seck est ainsi appelée "Rahmatoullahi" (miséricorde d'Allah). Cette répartition des tâches entre les trois fiefs de la confrérie que sont Thiénaba Kadior, Thiénaba Gossas et Thiénaba Seck, est un effort d'interprétation pour « marquer les esprits » et tenter de montrer que chacune de ces trois localités était plus ou moins spécialisée dans un de ces domaines, commente Souleymane Dia. « En réalité, partout, on fait les trois : on étudie, on travaille et on fait des dévotions », dit-il.

Amary Ndack Seck définit la pratique religieuse de façon imagée comme le contenu d'une marmite à trois pieds, dont chacun est indispensable à l'équilibre de la marmite. Les trois pieds sont la dévotion, la connaissance et le travail ou « Alluwa, All ba, Allahu Akbar ». L'acquisition du savoir est le fondement de tout le reste, dévotion comme travail, écrit Souleymane Dia. Sans connaissances, les actes de dévotion relèvent ou risquent de relever de l'obscurantisme. Sans connaissance, sans expertise, enseignait-il, le travail relève de l'amateurisme. Il devient une agitation dévoreuse d'énergie mais ni efficace, ni efficiente. Amary Ndack enseigne que le travail a ceci de capital qu'il est la condition sine qua non pour réaliser en toute pureté les autres obligations, dévotions comme éducation. L'érudit qui ne travaille pas, dit-il, « confie son ventre à autrui ». Pour lui, être né dans l'or ne dispense pas du tra-

vail, qui est une contrepartie pour « ne pas vivre en parasite de Dieu ». Il voit dans le travail un « garant d'autonomie par rapport au pouvoir, par rapport à tout pouvoir ». « Tout musulman, tout citoyen (...) qui ne vit pas de son travail mais en parasite du pouvoir, met sa foi en péril, car, dit-il, le pouvoir ne donne pas des cadeaux, il tend des pièges ».

Amary Ndack Seck est né vers 1830 à Thiénaba Kadior, à trois kilomètres de Kébémér, de Ahmed Saïb, devenu Massaer par la phonétique wolof, un Maure dont les ancêtres s'étaient installés depuis quatre générations dans cette localité et d'une mère, Ndack Fall, apparentée au Damel Birima Fatma Thioub.

Pendant sa jeunesse, il reçut l'éducation de son père et de son frère Abdourahmane Seck. En raison de son érudition, il hérita de la fonction de maître d'école à la mort de son père en 1860. En plus de l'enseignement, il cultivait la terre et allait occasionnellement vendre ses produits agricoles à Saint-Louis. C'est là-bas qu'il rencontra Dahirou Mahdiyou, frère du marabout toucouleur Ahmadou Mahdiyou, plus connu sous le nom de Cheikhou Ahmadou.

Ce dernier initia Amary Ndack qui était auparavant d'obédience Khadre, au "wird" tidiane et lui parla abondamment de leur maître à tous Ahmadou Mahdiyou, qui devait son initiation à son père, Mamadou Hammé dit Mahdiyou, fondateur du centre religieux de Wouro Madyu, près de Podor.

Son engagement combattant démarre suite à l'appel d'Ahmadou Mahdiyou, son maître, victime d'une double provocation de la part des colonisateurs français qui avaient identifié l'islam comme une religion du refus, et donc comme un obstacle à leur projet de domination et d'aliénation, raconte le professeur Dia. Leur « objectif stratégique majeur » était donc d'éradiquer tous les foyers islamiques, parmi lesquels Wouro Mahdiyou, vu comme un foyer musulman subversif, dont le fondateur avait déjà des frictions avec les Français. Lors d'une première expédition, ils incendièrent Wouro Mahdiyou, le 28 juin 1869. La localité fut reconstruite et redevenant très active. Les Français décidèrent d'envoyer une seconde mission en 1871. Cette fois-ci, elle était conduite par Lam Toro Samba Oumou Hané, chef de la province du Toro, fidèle allié des Français. Ils saccagèrent à nouveau Wouro Mahdiyou. Pour préparer la riposte, Ahmadou Madiyou fit appel à Ahmadou Ndack.

Quand il a reçu la lettre de Cheikhou Ahmadou Bâ appelant à la résistance islamique, Ahmadou Seck libère ses épouses, ses talibés et confie son fils de six ans en l'occurrence Mame Momar Talla à Tawa, pour aller en compagnie de ses deux neveux. Il vida Thiénaba Kadior de tous ses habitants, élèves, parents et voisins et partit en exil auprès d'Ahmadou Madiyou. Entre 1871 et 1875, il a pris part à toutes les batailles contre les adversaires des "Maadiyanké" : Ndiakiw et Agname en 1871, à Pété en 1873, Bélel en 1874 et Samba Sadio en 1875. Il a même été promu imam de la résistance, en remplacement Hamadan Hafiz, fils d'Ahmadou Madiyou, tombé à la bataille de Ndiakiw. De retour de la guerre, il est allé à Pire, puis Diayane, avant de venir fonder Thiénaba en 1882. Mame Amary Ndack est mort



17 ans plus tard, en 1899. Quand tout s'est stabilisé, son fils est allé à Thiénaba Gossas où il a demandé et obtenu du Boursine Coumba Ndoiffène l'autorisation de s'y implanter.

Son fils aîné, Mame Momar Talla Seck, en compagnie de son frère cadet, Mame Ibra Penda et Mame Madické, sont retournés aux origines de leur père, à Thiénaba Kadior à trois kilomètres de Kébémér pour réhabiliter cette localité, après qu'elle était restée inhabitée pendant plus de 30 ans. Là-bas aussi les gens organisent un gamou annuel. Selon le mode de succession à la tête du califat, la personne la plus âgée dans ces trois fiefs, devient khalife. C'est ainsi que Serigne Abdourahim Seck, prédécesseur de l'actuel khalife, est venu de Thiénaba Kadior. C'est un passage obligatoire pour la formation des jeunes et des cadres de la confrérie de Thiénaba.

Amary Ndack est présenté comme un rassembleur. A la fondation du village en 1882, des populations d'origines diverses convergent vers Thiénaba. C'était des parents, des anciens de la résistance, des personnes persécutées à la recherche de refuge et des malades, raconte Dia. Une population originelle « formatée dans le moule unique de la fraternité musulmane ».

Les unions et alliances entre ces groupes sont à l'origine de la communauté confrérique de celui qui théorisa un "humanisme social", comme base d'une société de "nawle", c'est-à-dire égalitaire et sans discrimination. Ce qui n'est possible que lorsque les plus puissants ont le sens de l'humilité. « C'est pourquoi, enseignait-il, la concorde sociale est mise en danger quand par malheur le détenteur du pouvoir n'est pas intérieurement stable, ne jouit pas de paix intérieure. A contrario, lorsque le détenteur du pouvoir est un leader intérieurement équilibré, la paix sociale qui en découle est favorable à l'éclosion des performances intellectuelles et au progrès. »

Toutes les époques fastes de l'islam, aimait-il rappeler, ont été caractérisées par un leadership de paix et de stabilité. Une des clés de la concorde sociale, professait-il, est l'aptitude au pardon : lorsque deux parties sont en conflit, l'initiative du pardon doit toujours venir du plus fort. C'est là un des grands enseignements de l'ouverture de la Mecque sous la conduite du prophète (PSL).

Pour y arriver, il faut se conformer à un enseignement de Dieu qui a joué un rôle fondamental dans la formation du prophète au leadership : être capable de ravalier sa colère pour que les gens vivent en paix. Une autre clé pour ouvrir la porte de la paix sociale, professait-il, est d'humaniser, par

la miséricorde, l'inévitable verticalité qui régit les sociétés humaines, le professeur Souleymane Dia. D'où la nécessité d'être en phase avec un autre enseignement du prophète tiré du saint Coran. Bien traiter ceux qui sont plus faibles que soi pour mériter d'être traité avec miséricorde par Celui qui est au-dessus soi, c'est-à-dire Dieu le Tout-Puissant.

Confiance quant à la perpétuation du "modèle" de Thiénaba

Dans une subtile typologie de la paix, Amary Ndack professait que la vie du croyant n'a de sens que si elle est mobilisée en direction de la paix durable. Il existe, aimait-il rappeler, plusieurs niveaux dans la perception et la réalité de la paix. La paix telle que vécue par l'individu ; la paix entre individus ou paix sociale. Ces deux variantes relèvent de la paix relative, qui n'a de sens que si elle sert de tremplin pour préparer la paix absolue ou paix durable. Pour le croyant, la paix intérieure et la paix sociale n'ont de sens qu'investies au service de la paix durable. A partir de ses trois pôles, le Madyankisme a rayonné vers certaines localités et centres urbains comme Saint-Louis, Kaolack, Mboss, Amdallah, Mbour, etc.

Le professeur Souleymane Dia se dit « confiant » quant à la perpétuation du modèle de Thiénaba, où « une forte ambiance de spiritualité se dégage malgré la proximité avec les grandes villes ». « Personne ne fume, personne ne boit, on ne vend pas de cigarettes dans les boutiques, encore moins de l'alcool, il n'y a pas de musique (ni) de manifestation publique du démon », dit-il.

La jeune génération « s'accroche à la spiritualité, malgré les turbulences de la modernité », poursuit-il, se réjouissant de ce que « les jeunes essayent de se conformer au modèle éducatif, même s'il n'est pas aussi rigoureux que par le passé », le village étant devenu « plus grand et donc plus difficile à contrôler ».

Sur le plan scientifique, un jeune historien du département d'histoire, du nom de Daouda Diop a récemment publié un ouvrage sur la trajectoire d'Amary Ndack Seck. Déjà en 2004, le professeur Souleymane Dia avait lui-même publié un ouvrage sur la bataille de Samba Sadio, qui retrace la même histoire. A cela, s'ajoutent d'autres publications scientifiques dans des revues universitaires, dont des articles sur les fondements, la résistance et la renaissance du Maadyankisme à Thiénaba. Des étudiants font leur mémoire sur le sujet et des arabisants qui produisent des documents sur le thème, fait-il valoir pour illustrer "un certain dynamisme sur le plan scientifique".

Pour ce qui est de l'organisation matérielle, la question de l'eau est réglée, a dit le porte-parole Ngagne Sarr, relevant que Thiénaba a été doté d'un forage de 500 mètres-cube, un des plus grands du pays. La nappe phréatique a été atteinte depuis samedi 9 septembre. La cité religieuse a reçu le même jour le directeur général de l'Office national de l'assainissement (ONAS), Mamour Diallo. L'assainissement, l'eau et l'électricité, principaux éléments du gamou, sont aussi maîtrisés, selon lui.

Organisation

LE COSKAS, CHEVILLE OUVRIÈRE DU GAMOU ET IDENTITÉ REMARQUABLE DE TIVAOUANE

■ Par Ndèye Suzanne Sy, envoyée spéciale

Tivaouane – A Tivaouane, un fief de la confrérie tidiane du Sénégal, situé dans la région de Thiès, le Comité d'organisation au service de Khalifa Ababacar Sy (Coskas), cheville ouvrière du Gamou, événement religieux commémorant la naissance du prophète de l'Islam, Mohamed (PSL), est une identité remarquable

Reconnaisables à leurs tenues de couleur verte souvent assorties de chaussettes, les membres du COSKAS sont disséminés à travers Tivaouane onze jours avant le Gamou. Leur habillement ne manque pas de marquer les esprits des passants.

La ville de Tivaouane, à l'instar des autres foyers religieux soufis du pays, célèbre le Maouloud communément appelé Gamou depuis plus d'un siècle (122^e édition). Cet événement religieux draine des milliers de fidèles qui viennent de l'ensemble du pays et de l'étranger. Au-delà des services de l'Etat qui se mobilisent pour gérer la forte concentration humaine, les autorités des cités religieuses mettent en place des dispositifs, qui en collaboration avec les structures étatiques, veillent aux questions de sécurité, d'hygiène, d'orientation, de santé, de fourniture d'eau et d'électricité

A Tivaouane, des éléments du Coskas assurent l'organisation interne des mosquées, des mausolées et travaillent en bonne entente avec les forces de l'ordre, à la fluidité des foules de disciples à l'entrée et aux alentours d'autres lieux d'affluence comme les domiciles des marabouts.

Mis en place en 1968, ce comité compte divers profils dans ses rangs : des agents des sapeurs-pompiers, des médecins, des enseignants, des commerçants, des opérateurs économiques, des chefs de service, entre autres, qui se portent volontaires, pour œuvrer à la réussite de l'événement religieux phare de Tivaouane.

A l'origine était la grève des étudiants

En 1938, un cercle restreint d'hommes engagés auprès du khalife d'alors, Serigne Babacar Sy, fils d'El Hadj Malick Sy, l'initiateur du Gamou de Tivaouane, se chargeaient d'organiser la célébration de la naissance du prophète Mohamed (PSL).

Ce comité, devient plus actif en 1968, lors de la grève des étudiants, sous le khalifat de Serigne Abdou Aziz Sy "Dabakh". Cette année, seuls 25 policiers étaient mobilisés par sécuriser le Gamou, en raison d'un manque d'effectif, la police étant plus occupée à venir à bout du mouvement étudiant. C'est alors que Serigne Cheikh Tidiane Sy demande à Serigne Mansour de recourir à de jeunes pensionnaires de "daara" (école coranique), pour épauler les 25 éléments de la police déployés à Tivaouane, raconte Serigne Babou, secrétaire à l'organisation d'Ahlou Soufa, une section du Coskas.

Au début, seules 71 personnes sont sélectionnées. Elles sont toutes originaires de Thiès, à l'exception d'une personne d'un âge avancé qui venait de Rufisque. Au fil des ans, le comité s'est élargi jusqu'à plus de 5.000 membres.

Le gonflement de ses rangs lui impose alors une plus grande organisation interne, à travers la mise en place de plusieurs commissions. Elles sont réparties entre la



manutention, la direction générale, les tentes, les bâches, la plomberie, les équipements, sans compter les commissions affectées aux compartiments des mosquées, plus précisément aux mausolées des défunts khalifes et de leurs proches.

"La foi, la discipline et la discrétion" comme devise

Pour les membres de Coskas, il y a certes une heure pour démarrer les activités, mais il n'y pas d'heure pour arrêter. Tant qu'il y a des tâches à accomplir, ils sont sur le terrain, et sont visibles dans les mosquées, les mausolées, les rues ceinturant le cœur de la ville, les édifices accueillant du monde. Ils orientent les fidèles, organisent les files dans les mosquées, distribuent les mets aux fidèles et escortent les autorités religieuses de la ville.

Ici, la règle, c'est faire preuve de discipline et de discrétion. La foi en bandoulière, les membres du Coskas accomplissent, sans grande difficulté, leurs tâches. Elimane Niang, un résident de Thiès membre du Coskas informe que pour intégrer le comité, il faut de prime abord "être tidiane, être membre d'un dahira et se conformer à la devise qu'est la foi, la discipline et la discrétion".

Aucune distinction de sexe ni d'âge dans ce comité, où enfants, jeunes et vieux se confondent dans la masse. Pour eux, la retraite n'existe pas en religion. "Il y a des personnes âgées à qui on demande de rester à la maison, mais elles refusent en disant que tant qu'elles seront en vie, elles accompliront la volonté de Serigne Babacar Sy", dit-il, pour justifier la présence du troisième âge parmi les agents du Coskas.

Pour ce disciple, le comité, comme son nom l'indique, est une marque identitaire de la famille d'El Hadj Malick Sy. "On ne le retrouve qu'à Tivaouane. Il s'agit d'un legs de nos grands-pères, de nos pères et aujourd'hui, nous sommes fiers d'œuvrer pour le khalife actuel". Il y a une quarantaine de commissions : ordre, réserve, réception, entre autres. Rien que la commission ordre compte 600 membres.

Une source de financement du Maouloud

Au-delà de s'investir pour un bon déroulement du Gamou, les membres du Coskas, par leurs cotisations, financent des activités menées durant cet événement religieux. "Avant, les membres déboursaient 1.000 francs CFA, en guise de cotisation annuelle. Nous nous sommes rendu compte que les temps ont changé. Sous l'égide de Serigne Abdou Aziz Sy Al Amine, il a été décidé que tout membre actif versera désormais 10 000 francs par an", confie Alassane Niang, vice-président de Ahlou Soufa.

Cette contribution pécuniaire concerne les membres en tenue, sur le terrain. Ce qui n'a rien à voir avec les membres de soutien au Coskas. Cet argent, en plus des contributions des sections régionales, constitue le budget du COSKAS. Toute une symbolique entoure le choix des couleurs des tenues du Coskas. Le marron était choisi par les membres fondateurs du Coskas, pour les uniformes. Elle a dû céder la place au fil des ans, au bleu.

"Après la mise en place du Coskas, les responsables morales avaient porté leur choix sur le marron. Le choix de la couleur bleue a été en vogue, s'en est suivi la couleur vert clair qui a fini par marquer les esprits. Si on dit vert, on évoque le vert du Coskas", explique le vice-président de la commission ordre dudit comité. Beaucoup de gens ont fini par penser que c'était la "marque déposée du Coskas, renvoyant à la couleur de l'Islam", ajoute-t-il. Cette année, avec l'accord de leur responsable moral Moustapha Sy Al Amine, petit-fils de Serigne Babacar Sy, il a été commandé des tenues de couleur marron, assortie de d'images de parapluies de couleur verte.

L'exigence qui accompagne ce choix est qu'il est formellement interdit de garnir les tenues et que les parapluies miniaturisés ne doivent pas être couchés. Tout membre qui enfreint cette consigne se verra privé de badge, prévient le responsable de l'ordre. Une sanction lourde pour ces sentinelles de la Tjaniyya qui, sans relâche, œuvrent avec passion et fierté, n'espérant que la reconnaissance du khalife.

Ziara Thierno Samassa

26 ANS DE COMMUNION ENTRE THIERNO ET MATAM

■ Par Amadou Thiam

Matam – La ziara annuelle de Thierno Mouhammadou Samassa reste toujours un événement très attendu par ses disciples, mais aussi des fidèles musulmans qui viennent de partout au Sénégal, dans la sous-région et dans le monde. Cet événement qui se tient deux jours après la célébration de la naissance du Prophète a été organisée pour la première fois en 1997. El Hadji Malick Diop, un agent du Service régional de la Météorologie à la retraite est un témoin des origines de cette rencontre religieuse. Il revient sur cette ziara qui a démarré dans un salon avant d'être élargi sur une superficie de près de dix hectares au quartier Halwaar, dans la commune de Matam.

Comme un symbole, El Hadji Malick Diop, un agent à la retraite au Service régional de la Météorologie habite juste derrière la mosquée construite par Thierno Mouhammadou Samassa, au quartier Halwaar, dans la commune de Matam. En face de cet édifice religieux, se trouve l'espace qui abrite depuis 2006 la Ziara annuelle dédiée à cet homme religieux.

El Hadji Malick Diop plus connu dans la commune sous le nom de Diop Météo est un témoin privilégié des origines de ce grand événement religieux qui accueille un grand nombre de fidèles musulmans du Sénégal, de la sous-région, de l'Europe et des Etats-Unis. "Onze ans après mon affectation, je me suis entretenu avec Thierno Samassa pour lui dire qu'il faut que tu sortes de ton silence par rapport à tout ce qui se passe dans la commune, la région, le pays et le monde. Il faut que tu parles. C'est ainsi que je lui ai proposé d'organiser la ziara annuelle", a expliqué El Hadji Malick Diop, à la retraite depuis 2014.

Dans son salon, trônent des photos du marabout, sur l'une d'elles, Thierno Samassa est accompagné de son ami et disciple Diop Météo. Selon lui, le guide religieux, pour accepter cette demande a posé une condition. El Hadji Malick Diop qui a préféré rester à Matam après sa retraite se rappelle que le religieux avait demandé à ce que le Maoulid (célébration de la naissance du Prophète (PSL) puisse être repris à Matam, car depuis quelques années, cet événement était en léthargie. "C'est de cette manière qu'il a accepté que se tiennent la ziara annuelle. C'était en 1997", se souvient Diop. Cette année-là, se remémore-t-il s'est tenue la ziara dans un salon, à l'initiative du Dahira des disciples de Thierno comme il est appelé affectueusement dans la zone.

"Nous avons tenu cet événement deux jours après la célébration de la naissance du Prophète (PSL). C'est dans le salon de sa maison, dans le quartier Gourel Serigne, non loin de l'agence Senelec de Matam que nous avons organisé l'événement. C'est dans cette pièce qu'il recevait les disciples à cette époque", se rappelle celui qui porte le nom d'El Hadji Malick Sy. Un an après, en 1998, avec le nombre grandissant, nous avons décidé de sortir du salon pour l'organiser dans un terrain vague, sur le site actuel de la Senelec qui abritait un groupe électrogène permettant d'alimenter la ville en électricité.

Suspension, hivernage

Sur ce lieu, Diop souligne que pendant plusieurs années, les disciples occupaient la rue du siège d'Inspection d'éducation et de la formation (IEF) au centre de santé de Matam où il y avait un monde fou. "C'est ainsi qu'on lui a octroyé un site d'une dizaine d'hectares au quartier Halwaar, qui venait d'être aménagé, en 2006. Là aus-



si, toute la rue principale est bondée de monde, sans compter ceux qui étaient dans les maisons. Depuis lors, la ziara se tient sur ce site avec parfois des suspensions comme lors de pandémie du Covid 19 en 2020 et 2021", a expliqué El Hadji Malick Diop.

L'année dernière, il rappelle que l'événement s'est tenu pratiquement sous les eaux. Seulement, se souvient-il, l'Etat avait mis des moyens importants, notamment du sable pour permettre aux gens de s'asseoir, mais aussi refaire la piste latéritique bordant le site. Pour cette année, la ziara ne se tiendra pas à cause de l'hivernage. Elle sera remplacée par une cérémonie de remise de diplômes aux étudiants sortant de toutes les écoles sous l'autorité de Thierno Samassa. Diop météo explique que cette activité sera organisée très sobre, soutenant que le guide religieux a demandé à tous les diplômés de retourner chez leurs tuteurs pour y organiser une fête.

Une allocution très attendue

"Pour les étrangers, il leur a demandé d'attendre de rentrer chez eux, auprès de leurs familles pour y tenir une fête. Ce sera juste une cérémonie qui sera organisée dans la matinée du vendredi, soit deux jours après le Maoulid", a fait savoir El Hadji Malick Diop. Cette ziara est connue pour se tenir deux jours après la célébration de la naissance du Prophète.

Selon l'ancien chef du service régional de la Météorologie, Thierno Mouhammadou Samassa ne veut pas que les pèle-

rins rentrent après le Gamou pour revenir encore pour la ziara. C'est pourquoi, selon lui, le religieux a souhaité tenir cet événement phare le surlendemain du Maoulid si cela ne tombe pas un vendredi.

"Je lui ai une fois proposé de changer la date, mais il m'a dit qu'il ne veut pas que gens les fassent encore des dépenses pour revenir à Matam qui n'est pas la porte du Sénégal, car un peu éloignée. C'est aussi une manière de libérer les gens pour qu'ils puissent aller vaquer à leurs occupations", justifie Diop. Et lors de cette ziara, à l'image de toutes les autres rencontres de ce genre qui se tiennent dans le pays, une allocution de Thierno est très attendue. Pour Diop, le marabout parlait à tout le monde dans son discours, qui faisait un écho favorable auprès de l'auditoire.

الرئيس بشير جُمائي في يزور العديد من العائلات الدينية في البلاد

حوالي الساعة 12 ظهرًا، استقبل الخليفة العام لمدينة باي الرئيس في بصحة كبار الشخصيات الدينية وأعضاء الحكومة والوزراء والسلطات الإدارية في الإقليم. وبعد لقاء خاص مع الخليفة، توجه رئيس الدولة إلى ساحة المسجد الكبير في مدينة باي، حيث كان في استقباله الإمام الراتب الشيخ أحمد التجاني علي سيبي. كما ذهب رئيس الدولة إلى

قام رئيس الجمهورية، بشير جُمائي في، بسلسلة من الزيارات المجاملة إلى أسر دينية مختلفة في البلاد، تمهيدًا للاحتفال بالمولد النبوي -صلى الله عليه وسلم- المعروف باسم Gammu غام في السنغال. وفي هذا السياق، زار يوم الأربعاء في مدينة باي (كولخ)، الخليفة العام للفيضة التجانية، الشيخ محمد الماحي إبراهيم نياس. وعند وصوله



ليوْنَا نياسين وليوْنَا كَانِين، من بين عائلات دينية أخرى في المدينة، للتبادل مع خلفائها. توجه رئيس الجمهورية، الخميس، إلى مدينة توارون حيث استقبله الخليفة العام للطريقة التجانية في السنغال الشيخ أبوبكر سي محمد المنصور. وعند وصوله، بعد الساعة 12 ظهرًا بقليل، توجه إلى منزل الخليفة، بصحبة إحدى زوجاته، تم الترحيب بالرئيس في من قبل كبار الشخصيات الدينية في العائلة. كما زار رئيس الدولة ضريح سيدي الحاج مالك سي وأبنائه سيدي أبو بكر ومحمد المنصور قبل الذهاب إلى الجامع الكبير للمدينة

وفي مواجهته للخليفة العام في توارون، وعد رئيس الدولة باختيار شخصية ستكون همزة الوصل بينه وبين الشئون الدينية لتنسيق الممارسة الدينية في السنغال، مضيفًا أن هذه الشخصية سيقوم بالزيارة إلى الأسر الدينية « من أجل توليد نهج مشترك يؤدي إلى رؤية موحدة ومطمئنة ».

وقد أشار رئيس الجمهورية في وقت سابق إلى ضرورة زيادة الدعاء من قبل رجال الدين وتوعية الشباب الذين يحاولون الوصول إلى إسبانيا عن طريق البحر.



Autorité de Régulation des
Télécommunications et des Postes

L'ARTP accompagne

le Gamou

N° Vert 800 800 200

www.artp.sn



سان لويس عائلة الشيخ الحاج ماجور سيدي أيضا في استعداد للاحتفال بالمولد النبوي صلى الله عليه وسلم



تستعد عائلة الشيخ الحاج ماجور سيدي (1919-2007) من مدينة سان لويس للاحتفال بالمولد النبوي الشريف، تخليداً لذكرى مولد النبي محمد صلى الله عليه وسلم، وتجري جلسات «البوردة» لإلقاء القصائد في مدح النبي الحبيب على قدم وساق. كما أن المسجد الإحسان الواقع في المنطقة الجنوبية في المدينة، لا يكاد يكون فارغاً أبداً، خاصة بعد صلاة العشاء، وقد ترأس هذه «البوردة» الإمام محمد عبد الله سيدي منذ افتتاحها، الموافق لبداية شهر ربيع الأول 1446 هـ، وهو الشهر الذي يتم فيه الاحتفال بالمولد النبوي. وفي المسجد الإحسان، يعمل فريق كامل مكون على إنجاح ليالي البردة.

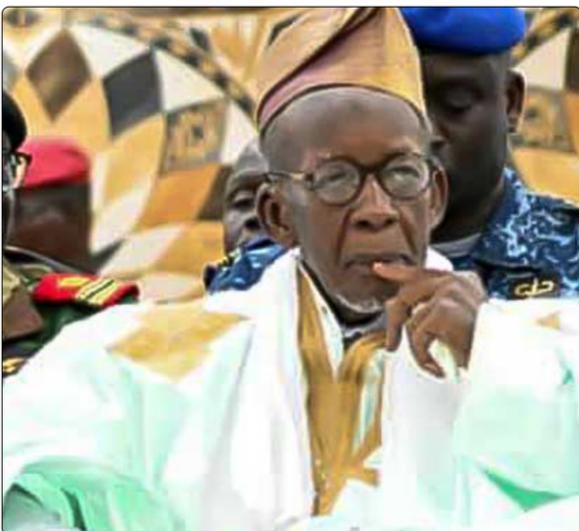
الله يعدّ من كبار تلاميذ الخليفة أبي بكر سي ابن الشيخ الحاج مالك سي في توارون رضي الله عنهم، كان عالماً مسلماً وزعيماً دينياً تجانيا مشهوراً، كما سيتم الاحتفال بالمولد النبوي الشريف في مدينة مبال Mpal، التي تقع قرب سان لويس من قبل عائلة الحاج روحان أنغوم، من كبار تلاميذ الشيخ الحاج مالك سي وخاصته، رضي الله عنهم جميعاً ونفعنا ببركاتهم.

مرشحين للهجرة غير الشرعية في منطقة مَبُور، وكذلك للعائلات المتضررة من حوادث الطرق القاتلة، كما عاد خليفة عائلة الحاج ماجور سيدي، إلى معنى ونطاق عيد ميلاد نبي الإسلام. ومؤخراً، أكد والي إقليم سان لويس الحسن سأل، أنه تم اتخاذ الترتيبات اللازمة بحيث تتم جميع الأحداث المخطط لها في إطار المولد النبوي في ظروف جيدة بدعم ومرافقة الدولة». والشيخ الحاج ماجور سيدي رحمة

وفي هذا اليوم الموافق الأربعاء 11 سبتمبر 2024، كان الإمام محمد عبد الله سيدي ابن المؤسس، يتحدث عن موضوع يتعلق بالجهاد الذي قاده النبي (ص) لنصرة دين الله الإسلام». وفي بداية درسه، قدم تعازيه للعائلات المكلومة إثر غرق قارب كان يحمل

كَوْلُخْ

الخليفة الشيخ محمد الماحي إبراهيم نياس يريد تنفيذ مشروع فلاحى كبير فى طيبة نياسين، مسقط رأس أبيه المشهور



يمكن أن توفر فرص عمل لشباب البلاد. ولهذا السبب قمنا بتطوير مشروع زراعى يغطى مساحة 400 هكتار بطينة نياسين لإنتاج كل شيء قد يحتاجه السكان”.

وقال أيضا، نحن كرجال الدين لا نعمل فقط فى المدارس والمساجد، وإنّ الزراعة هى وسيلة أكيدة للعثور على فرص عمل، داعياً السنغاليين أن يهتموا ويرجعوا إلى الأعمال الزراعيّة بشكل أكبر،

أعلن الخليفة الشيخ محمد الماحي إبراهيم نياس، يوم الأربعاء الماضي، بكولخ (وسط البلاد)، عن رغبته فى إنجاز مشروع فلاحى على مساحة 400 هكتار بمنطقة طيبة نياسين، بقاطعة نيور د رِب، تحدث الرجل الدينى عن هذه المبادرة المهمة بحضور رئيس الجمهورية بشير جُمائى فائى الذى قام بزيارته والأسرة الإبراهيمية تمهيدا للمولد النبوي الشريف المقرر الاحتفال به يوم الأحد المقبل. وأكد الشيخ الخليفة- حفظه الله ورعا- أنّ «الزراعة

طيبة نيانغ من الأماكن المجهولة في حياة الشيخ الحاج مالك سي الروحانية والثقافية



إن قرية طيبة نيانغ، وإن لم تعرفها العامة فإنها من مكان تذكاري يمثل مرحلة مهمة في الرحلات الثقافية والروحية للشيخ الحاج مالك سي رضي الله تعالى عنه،



تقع طيبة نيانغ على بعد حوالي 9 كيلومترات من نديارندي Ndiarndé وحوالي 70 كيلومترًا من توارون. ووفقًا للمصادر الشفوية، فإن مام ماجور عمار هو الذي أخبر والده مام غمب عمار عن أخبار الشيخ الحاج مالك سي في علمه، وولايته، وورعه، وقال لأبيه إنه رجل استثنائي متبحر في العلوم الإسلامية. فثم أرسل الوالد-رحمة الله عليه- رسالة صريحة إلى الشيخ الحاج مالك سي، معربًا عن رغبته في أن يضع نفسه تحت وصايته الروحية ورعايته بقية حياته. وقد ترك هذا الأمر للشيخ الحاج مالك سي -الذي كان أصغر سنا من الوالد الطالب- خيارًا واحدًا فقط: إما أن يستقر في Ndiarndé أو أن يصطحب مضيفه -الذي تقدم في السن -معه في مختلف تجواله. فبحثًا عن أرض خصبة، أوصى الحاج مالك سي بمنطقة مشهورة بخصوبة تربتها. وكانت هذه هي المنطقة التي تقع فيها قرية طيبة نيانغ الآن. وقد رافق الشيخ الحاج مالك في رحلته هذه أحد أبناء أخيه، عبد فات نيانغ، زوج إحدى بناته السيدة فاطمة سي. وقد عهد الحاج مالك سي، الذي كان يستعد للحج إلى مكة المكرمة عام 1883، إلى ابن أخيه هذا عبد فات نيانغ بالإدارة العلمية والروحية للقرية الذي كان يضم حقولًا ومركزًا تعليميًا. وكان المقرّر أن يواصل عبد فات نيانغ التدريب العلمي والإرشاد الروحي لأتباع الشيخ الذين

الذي كان يشاركه مع تلاميذه خلال ليلة المولد النبوي الشريف، قام أيضا ببناء مسجد ومنزل له في القرية. تُعرف طيبة نيانغ أيضًا بأنها المكان الذي قام فيه أكبر أبناء الحاج مالك سي، أمثال الشيخ أبو بكر والخليفة وكبيره السيد أحمد سي، بدراسة العلوم الإسلامية، فهناك تعلموا القرآن على أيدي مام مؤز خج سي و الأستاذ مالك ساو.

يتم الحفاظ على الإرث اليوم من قبل ابن الحاج عبد العزيز، أبو بكر سي، وهو أيضًا صهر الشيخ عبد فات نيانغ، الذي يستضيف حفل المولد السنوي هناك.

ثبت أن اثنين من أبناء سيدي الحاج مالك مدفونان في نديارندي، وهما زينب، والشيخ التجاني، وابن شقيقه وسميه أيضا الذي كان يحمل السجادات ومؤذنه من دفين ندياردي.

كانوا مهتمين باستمرارية التعاليم التي كان يقدمها لهم. وفي الوقت نفسه، عهد إليه الحاج مالك سي بمهمة نشر التعاليم الإسلامية ونشر الأخوة التجانية التي أصبح الشيخ الحاج مالك سي أحد حاملي لوائها في غرب إفريقيا. تزامن انتقاله إلى طيبة مع موسم الحصاد الوفير.

وإدراكًا منه لأهمية هذه القرية في مسيرة والده الحاج مالك سي الذي أسسها، أوعز الخليفة العام الراحل، الحاج عبد العزيز الشهير بالدباغ، بدوره إلى ابن أخيه الشيخ محمد البشير نيانغ بالعمل على إحياء هذه المنطقة. وقد شرع هذا الأخير في القيام بذلك. بالجد كما شرع أيضا الخليفة العلامة الشيخ محمد المنصور سي ابن الشيخ الخليفة أبي بكر سي رضي الله عنهم، في تطوير القرية من خلال ربطها بشبكة الكهرباء. وهذا الحفيد للشيخ الحاج مالك سي، المعروف بعلمه الواسع

ثينابا

إرث المؤسس الشيخ أماري نداك سيك مؤسس تينابا و وراثته الخالدة



بدأ الشيخ أماري نداك سيك الاحتفال بمولد النبي الحبيب صل الله عليه وسلّم عام 1882، وهو أحد أقدم الاحتفالات لهذا المناسبة الديني في البلاد، وهو نفس العام الذي أسس فيه أماري نداك سيك مدينته الدينية التي تحمل الاسم نفسه،

والميزة الخاصة في تينابا عند المولد النبوي الشريف هي أنها تقام على مدار يومين. وقد أدرج الشيخ أماري نداك سيك فواصل من الأدعية عن النبي، بين قصائد من كتاب ابن المسيّب". واستمرت قراءة مجموعة ابن المسيّب في تينابا حتى اليوم التالي، حيث تم الانتهاء من قراءة كتاب ابن المسيّب باستثناء ثلاثة فصول تُركت للخليفة ليكملها في اليوم التالي في الختام.

النّاطق الرسمي إلى أن "جميع كبار السن الموجودين في القرية حالياً قد قاموا بهذا السير الثقافي والروحي"، مضيفاً أن تينابا سيك تسمى حقيقة "رحمة الله". يعرف أماري نداك سيك الممارسة الدينية بطريقة تخيلية على أنها محتويات إناء له ثلاثة أرجل، كل منها ضروري لتوازن الإناء. والأرجل الثلاثة هي الإخلاص والمعرفة والعمل. يقول الأستاذ سليمان جة: "إن اكتساب المعرفة هو أساس كل شيء آخر،

سواء الإخلاص أو العمل". يعلمنا أماري نداك أن أهم شيء في العمل هو أنه شرط لا غنى عنه للوفاء بالواجبات الدينية الأخرى بكل نقاء. فالعالم الذي لا يعمل، كما يقول، "يكل بطنه إلى الآخرين". بالنسبة له، أن يولد المرء من ذهب لا يعفيه من العمل الذي هو مقابل "عدم العيش كطفيلي لله". فهو يرى العمل "ضمانة للاستقلالية بالنسبة للسلطات السياسية والاقتصادية"، "إن أي مسلم،

أي مواطن (...) لا يعيش بعمله يكون كطفيلي، عارضا إيمانه للخطر، ولد أماري نداك سيك حوالي سنة 1830 في تينابا كجور، على بعد ثلاثة كيلومترات من كيبمر، ووالده هو أحمد الذي أصبح مسير عند الولوفيين، وهو من المغاربة الذين استقر أجداده في هذه المنطقة منذ أربعة أجيال، وأمه هي نداك فال، التي

الشيخ أماري نداك سيك وتعاليمه على مرّ الدهور

إن العمل والتعليم ما هما إلا وسيلة للحفاظ على التراث الروحي الذي تلقاه من وسيلته إلى الله شَيْخُو أحمد الذي يعود نسبه إلى النبي محمد صلى الله عليه وسلم. ولجعل هذا التراث حقيقة واقعة، فقد نظم برنامجاً تعليمياً كاملاً يلخصه شعاره باللغات المحلية "ألبا وألّو والله أكبر".

وتشير كلمة "ألبا" (الغابة) إلى العمل في الأرض لحفظ كرامة المرء، كلمة "ألّو" (لوح الكتابة الخشبي) تشير إلى ضرورة الدراسة للاحتراز من الجهل. ويوضح رئيس اللجنة العلمية الأستاذ جة أن هذين الشرطين يجعلان الإخلاص (الله أكبر) ممكناً. كما يوضح نغاج ديمبا سار، المتحدث باسم الخليفة، أن هذا الشعار يستند إلى منطقة جغرافية، وهي دائرة يجب على الشباب من أعضاء جماعة تينابا أن يتبعوها. فبعد الانتهاء من تدريبه الإسلامي في تينابا كاجور التي تمثل "لوح"، يجب على الشاب المنخرط في شلك تينابا أن يذهب إلى قوساس (الغابة)، للعمل في الأرض في 200 هكتار المتاحة للجماعة في هذه المنطقة. ثم بعد ذلك يأتي إلى تينابا سيك، ليتفرغ لعبادة الله ما يمثله (الله أكبر) في الشعار. ويشير

وقبل ذلك كان خروج الخليفة لأداء الصلاة في المسجد الجامع وعودته إلى بيته. و«أبرز ما يميز اليوم الثاني من جموع الخليفة هو عندما ينهض الخليفة ويتجه نحو الشرق (مكة) لينطق في النهاية بهذه الصيغة: إذا كان الدين ضلالاً فليكن اليوم آخر دنيانا. قالها إحدى عشرة مرة ورددها التلاميذ من بعده.

وبعد هذا البيان، أعطيت الكلمة للسلطات السياسية والإدارية، حسب الأستاذ سليمان جة، الذي قال إنه في عهد الخليفة ممرّ تالا سيك عندما كانت السلطات الاستعمارية تأتي إلى تينابا لم يكن يسمح لهم بالمشاركة في الاحتفال، بل كان يستقبلهم في بيته. أما الآن وبعد أن أصبحت السلطات مسلمة، فقد أصبحوا يشاركون في اختتام الفصول الثلاثة التي هي بمثابة احتفال رسمي".

وهذا الأستاذ سليمان جة يقسم حياة الشيخ أماري نداك سيك إل ثلاثة أصسام. فالشيخ الجدّ كان في البداية مسؤول مدرسة قرآنية في تينابا كاجور (1860-1871)، ثم مقاوما للغزو الاستعماري (1871-1875)، وأخيراً كان مرشداً دينياً في تينابا (1882-1899). تحظى مرحلة المقاومة المسلحة من رحلته الروحية والفكرية التي استمرت خمس سنوات بتقدير كبير في تينابا.

الأخرى لفتح باب السلم الاجتماعي، كما صرح بذلك، هو أن نؤنس بالرحمة العمودية الحتمية التي تحكم المجتمعات البشرية. ومن هنا ضرورة الانسجام مع تعاليم أخرى من التعاليم النبوية المأخوذة من القرآن الكريم. أما البروفيسور سليمان جَه فهو "واثق" من أن نموذج تيانبا سيستمر، ورغم قرب المدن الكبرى، فلن ترى أحدا يدخل في القرية، ولا أحدا يشرب الخمر، ولا يبيعون السجائر في المحلات التجارية، ناهيك عن الكحول، ولا تسمع موسيقى.

ويتابع أن جيل الشباب "يتشبث بالروحانية، على الرغم من اضطراب الحداثة"، مرحباً بحقيقة أن "الشباب يحاولون الالتزام بالنموذج التعليمي، حتى لو لم يكن صارماً كما في الماضي"، حيث أصبحت القرية "أكبر وبالتالي أصبح من الصعب السيطرة عليها".

وفي الجانب العلمي و الثقافي يقول الأستاذ سليمان جَه إن الطلاب يكتبون أطروحات الماجستير والدكتوراه في الجامعات حول إشعاع المدرسة الثقافية والروحي،

أصبحوا أقارب، وأعضاء سابقين في المقاومة، في إعلاء كلمة الحق

إن الاتحادات والتحالفات بين هذه المجموعات هي أصل أخوة الرجل الذي نظّر لـ "الإنسانية الاجتماعية" كأساس لمجتمع متساوٍ دون تمييز. وهذا ممكن فقط عندما يتحلى الأقوياء بحس التواضع. "لهذا السبب يتعرض الانسجام الاجتماعي للخطر عندما لا يكون صاحب السلطة للأسف مستقرًا داخليًا ولا يتمتع بالسلام الداخلي. وعلى العكس من ذلك، عندما يكون صاحب السلطة قائداً متوازناً داخلياً، فإن السلام الاجتماعي الناتج عن ذلك يكون مواتياً لازدهار الأداء الفكري والتقدم". وكان الشيخ أماري نداك سيك-رحمة الله عليه- يحب أن يشير إلى أن جميع عصور الإسلام الذهبية اتسمت بقيادة يسودها السلام والاستقرار. وكان يصرح بأن أحد مفاتيح الوئام الاجتماعي هو القدرة على المسامحة: فعندما يتنازع طرفان في نزاع، يجب أن تأتي المبادرة بالتسامح دائماً من الطرف الأقوى. وهذا أحد الدروس العظيمة لفتح مكة بقيادة النبي صلى الله عليه وسلم. ومن المفاتيح

تنتهي إلى دَمِل-وهو الأمير- بريم فاطمة تيوب. تلقى تعليمه في شبابه على يد والده وشقيقه عبد الرحمن سيك. وبسبب سعة اطلاعه، ورث المدرسة عند وفاة والده عام 1860. وبالإضافة إلى التدريس، كان يزرع ويذهب من حين لآخر إلى سان لويس العاصمة لبيع محصوله. وهناك التقى بشيخه المهدي، شقيق أحمد المهدي، المعروف باسم شيخو أحمد. بدأ انخراطه في الكفاح بعد نداء من سيده أحمد المهدي الذي كان ضحية استفزاز مزدوج من قبل المستعمرين الفرنسيين الذين اعتبروا الإسلام دين الرفض، وبالتالي عقبة أمام مشروعهم للهيمنة والاستلاب، كما يروي الأستاذ سليمان جَه. لذلك كان "هدفهم الإستراتيجي الرئيسي" هو القضاء على جميع المراكز الإسلامية، بما في ذلك وُرو مهديو-مقرّ شيخه- التي كان يُنظر إليها على أنها مركز إسلامي تخريبي كان لمؤسسها مشاكل مع الفرنسيين المحتلين. وفي حملة أولى، أضرمو النار في وُرو مهديو في 28 يونيو 1869. أعيد بناء المدينة وعادت المدينة إلى النشاط مرة أخرى. ثم قرّر الفرنسيون إرسال بعثة ثانية في عام 1871. وكانت هذه المرة بقيادة لأم تورو سامبا أومو هاني، زعيم المقاطعة والحليف المخلص للفرنسيين. وقاموا مرة أخرى بنهب وورو مهديو. وإعداد الرد، دعا الشيخ أحمد تلميذه أماري نداك. وعندما تلقى رسالة شيخو أحمد التي يدعو فيها إلى المقاومة الإسلامية، حرر أماري نداك سيك زوجته وتلاميذه وعهد إلى ابنه مُمَر تالا البالغ من العمر ست سنوات بالذهاب إلى تاوا مع ابني أخيه. وأفرغ تيانبا كجور من جميع سكانها وتلاميذها وأهلها وجيرانها وذهب إلى المنفى مع أحمد المهدي، وبين عامي 1871 و 1875، شارك في جميع المعارك ضد خصوم "الماديانكيين": ندياكيو حتى أنه رُقي إلى منصب إمام المقاومة، وعند عودته من الحرب، ذهب إلى بيزر المركز الثقافي الشهير، قبل أن يأتي ليؤسس تيانبا عام 1882.

توفي أماري نداك في عام 1899. عندما استقرت الأوضاع، ذهب ابنه إلى تيانباقوساس، حيث طلب الإذن من أمير المنطقة بورسين كومبا ندوفين للاستقرار هناك وحصل على ضالته.

ثم بعد ذلك عاد ابنه الأكبر، مُمَر تالا سيك، مع شقيقه الأصغر، إبرا بيندا وماديكي، إلى أصول والدهم في تيانبا كاجور لإعادة تأهيل القرية بعد أن ظلت غير مأهولة لأكثر من 30 عامًا. ووفقاً لنمط الخلافة، يصبح الشخص الأكبر سنًا في هذه الإقطاعات الثلاث خليفة عن الجدّ أماري نداك سيك.

ويُقدّم أماري نداك على أنه قام بتوحيد ومؤاخاة أناس جاؤوا من أصول مختلفة. ثم



L'ARTP accompagne le Gamou

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Un dispositif de veille et de contrôle mis en place pour le Gamou 2024

Dans le cadre de ses missions, l'**Autorité de Régulation des Télécommunications et des Postes (ARTP)** accompagne, depuis plusieurs années, toutes les manifestations religieuses notamment par la mise en place d'un dispositif de veille, de contrôle et de suivi, pour s'assurer de la qualité des services offerts par les opérateurs de téléphonie mobile.

En effet, les événements religieux mobilisent des millions de fidèles qui utilisent, en majorité, les services de la téléphonie mobile et de l'Internet proposés par les opérateurs titulaires de licence au Sénégal (**SONATEL, FREE et EXPRESSO Sénégal**).

Ces opérateurs, de par leur cahier des charges, fournissent aux utilisateurs des services avec une qualité irréprochable, dans la limite de leurs obligations de couverture.

C'est la raison pour laquelle, un important dispositif de veille et de contrôle de la couverture et de la qualité de service des réseaux de télécommunications sera déployé, durant le Gamou, édition 2024.

À cette occasion, un **numéro vert (800 800 200)**, effectif du **samedi 14 septembre à minuit au lundi 16 septembre 2024 à 23h 59 mn**, sera ouvert pour permettre aux pèlerins de signaler, à tout moment, les problèmes rencontrés.

Au-delà du numéro vert, les utilisateurs ont la possibilité de saisir l'ARTP par les canaux habituels notamment l'e-mail (**contact@artp.sn**), la plateforme des réclamations de l'ARTP (**https://reclamations.artp.sn**) et un numéro WhatsApp disponible (**77 094 35 11**).

D'ailleurs, une équipe technique de l'ARTP sera également présente en permanence dans la région de Thiès et particulièrement à Tivaouane pour s'assurer de la qualité des services offerts par SONATEL, FREE et EXPRESSO.

Les techniciens de l'ARTP effectueront régulièrement des tests qualitatifs à Tivaouane et ses environs. Ils seront ainsi en contact permanent avec les opérateurs pour des solutions adaptées, en cas de dysfonctionnement.

Le régulateur veillera également à ce que les opérateurs respectent leurs obligations sur les numéros d'urgence dont l'accès ne doit rencontrer aucune difficulté pour les populations.

Le Directeur général de l'ARTP
M. Dahirou THIAM

N°Vert 800 800 200
www.artp.sn